

veut montrer « Le Coran et la guerre d'octobre 1973 », composé à partir d'extraits de presse et d'émissions de radio.

Toujours à sa manière, c'est-à-dire en citant les textes, le P. Jomier aborde la question délicate des relations entre coptes et musulmans dans l'Égypte contemporaine. Il le fait à partir d'un rapport officiel, publié par la suite dans *al-Ahrām*, à la suite d'incidents inter-communautaires survenus dans une petite ville proche du Caire. Ce rapport illustre assez bien l'attitude du gouvernement égyptien soucieux de contenir les extrémismes, tout en ménageant les susceptibilités des uns et des autres, en évitant de soulever le fond du problème et en défendant tout de même, de manière implicite, le principe d'une préférence majoritaire.

La traduction d'un extrait de Muṣṭafā Ṣādiq al-Rāfi'i et la présentation du roman de Maḥmūd Diyāb, « Les tristesses d'une ville » (*Ahzān madīna*), montre l'intérêt que l'A. a toujours porté à la littérature contemporaine comme témoin de la sensibilité du peuple égyptien et de son attitude vis-à-vis du religieux.

La lecture ou la relecture de ses articles nous laisse toujours un peu sur notre faim, car les faits sont simplement exposés, et l'interprétation laissée au lecteur. Mais visiblement, le P. Jomier a voulu avant tout être témoin. Plutôt que de juger ou de théoriser, il a voulu écouter pour comprendre et transmettre à la postérité une documentation dépouillée de tout *a priori*. Datée, celle-ci reste valable et rendra service à tous ceux qui voudront étudier l'évolution récente de l'impact de l'islam sur la vie sociale et religieuse de l'Égypte après Sādāt. Elle suggère la comparaison avec des observations semblables dans d'autres pays arabo-musulmans.

Denis GRIL
(Université de Provence)

- A. FODOR & A. SHIVTEL, *Proceedings of the Colloquium on Popular Customs and the Monotheistic Religions in the Middle East and North Africa*. Budapest, Eötvös Lorand University Chair for Arabic Studies et Csoma de Korös Society Section of Islamic Studies, 1994. 13,5 × 19,5 cm, 385 p.

Comme le titre de ce volume nous l'indique, nous avons affaire ici aux actes d'un colloque; celui-ci s'était tenu à Budapest en septembre 1993 et avait réuni une vingtaine d'universitaires et de chercheurs européens et proche-orientaux. Le thème retenu — les coutumes populaires — était fort vaste, et l'ensemble des articles produits manque quelque peu d'unité. Parmi les textes qui, à notre sens, alimentent le plus la réflexion et la recherche, mentionnons celui d'Anton Heinen de Munich, qui s'interroge sur la valeur religieuse propre attribuée à la *qibla* de La Mecque avant l'hégire et pendant les premières années de la période médinoise de l'Islam naissant, ainsi que sur l'orientation précise de cette *qibla* (sur sa détermination astronomique notamment). Dans « Late antique science and Islam », Miklós Maróth (Budapest) traite de la destinée des systèmes atomistes démocritéens et épiciuriens dans la pensée musulmane

et particulièrement dans le *kalām* : c'est du second que la pensée des *mutakallimūn* est la plus proche, mais en y introduisant bien sûr l'action et la volonté toutes-puissantes de Dieu, absentes chez Épicure. Cet atomisme dans l'espace se répercute chez eux en un atomisme dans le temps et dans le mouvement.

Les sept articles consacrés aux coutumes populaires en Égypte (contemporaine, mais avec un article de M. Winter sur l'époque mamelouke) constituent le sous-ensemble le plus homogène du volume. Les survivances antiques sont relevées, notamment par Alexander Fodor (Budapest) dans une traduction commentée d'un court traité d'hydromancie (« Arabic bowl divination and the Greek magical papyri »), où les permanences des rites magiques (couleurs, purifications, rapports aux entités spirituelles) sont soulignées, ainsi que les procédés d'islamisation mis en œuvre. C'est par contre à des influences africaines que renvoie Saber El-Adly (Budapest) pour expliquer les rites de quarantaine dont font l'objet les femmes veuves dans l'oasis de Siwā. Instructive également, est l'enquête sur les croyances populaires concernant les djinns en Égypte comparées à leurs homologues au Maroc, effectuée par Manal Abd al-Moneim Gadallah (Alexandrie). Il y apparaît que les djinns constituent un peuple nettement souterrain dans la vallée du Nil, et ont plus partie liée avec certaines âmes de défunt; ce qui les démarque de leurs homologues maghrébins, qui résident plutôt à la surface du sol et interfèrent avec les humains sans entrer aucunement dans leurs lignages.

Dans le domaine des études comparatives, mais appliquées au Liban cette fois, Patricia Mihaly Nabti (Beyrouth) résume les résultats d'une enquête sur la pratique des vœux (*nidr*; adressés à Dieu, à ses saints) dans les principales confessions chrétiennes et musulmanes du pays, relevant à la fois les profondes similitudes dans les attitudes de demande, et d'importantes différences dans la nature du sacrifice promis ou la compensation concédée si le vœu est exaucé. Un aperçu sur certaines pratiques magiques juives est donné par Ida Frölich qui analyse deux textes à portée apotropéique. Mentionnons enfin l'article de Kristin Arat, qui décrit un texte arménien du XII^e siècle sur le *hagğ* musulman, relevant les diverses distorsions entre le rituel décrit et l'accomplissement réel du pèlerinage musulman.

Au total, ces différentes recherches, à défaut d'apporter à chaque fois des connaissances vraiment neuves, stimulent la réflexion sur les rapports entre la religion des lettrés et les pratiques populaires — réflexion qui, dans le domaine des études islamiques, en est encore à ses débuts.

Pierre LORY
(EPHE, Paris)

Noël J. COULSON, *Histoire du droit islamique*, traduit de l'anglais par Dominique Anvar.
PUF, Paris, 1995. 15 × 22 cm, vi + 234 p.

L'ouvrage original, *A History of Islamic Law*, avait paru en 1964 à Edinburgh. C'est dire que nous n'avons pas ici, dans un domaine capital où les études commencent à s'intensifier, le dernier état de la recherche. Citons, par exemple, les chapitres approfondis de Fazlur Rahman